

répondre, quand, par hasard, Fulvius vint à passer. En voyant ce rassemblement, il s'en approcha, et reconnut tout d'abord Tarcisius pour l'avoir vu pendant l'ordination. Sa mise et son air distingué lui ayant attiré les questions de la foule, il répondit d'un ton dédaigneux et en tournant sur le talon : " Ce que c'est ? C'est un âne chrétien qui porte des reliques. "

Ces paroles suffirent, Fulvius dédaignait pour son propre compte une proie si mince, mais il ne savait que trop l'effet que devaient produire ses paroles. La curiosité païenne, désireuse de voir les mystères du chrétien pour les violer et les insulter, était éveillée, et un cri général s'éleva, réclamant avec toutes sortes de menaces le dépôt dont Tarcisius était chargé.

— Jamais, jamais qu'avec ma vie ! se bornait à répondre l'enfant. Un coup de poing terrible lui fut asséné sur la tête par un gigantesque forgeron ; l'enfant en fut tout étourdi, et le sang s'échappa de la blessure. Un second coup, puis un troisième suivirent, puis d'autres encore, tant qu'à la fin, le malheureux enfant, tout meurtri, mais tenant toujours ses bras croisés sur sa poitrine, tomba anéanti sur le sol. La foule, aussitôt, se rua sur lui et vingt bras s'étendaient pour lui arracher le céleste dépôt, quand, tout à coup, les lâches assaillants se sentirent repoussés de droite et de gauche par un bras d'une force gigantesque. Les uns s'en vont rouler jusqu'à l'extrémité de la place, les autres demeurent étourdis au même endroit sans savoir ce qui leur arrive, et le reste se retire devant un officier à la taille athlétique, auteur de tout ce désordre. Quand la place eut été déblayée, l'officier s'agenouilla auprès de la victime presque évanouie, et, les larmes aux yeux, le souleva doucement, avec les tendres soins qu'une mère eût pu mettre ; puis il lui demanda d'une voix douce :

— Souffrez-vous beaucoup, Tarcisius ?

— Ne vous occupez pas de moi. Quadratus, dit l'enfant en ouvrant les yeux avec un sourire ; c'est que je porte sur moi les divins mystères ; prenez-en soin, vous.

Le soldat souleva l'enfant dans ses bras avec un respect qui témoignait que ce n'était pas seulement la douce victime d'un héroïque sacrifice, le corps d'un martyr qu'il portait, mais le vrai Roi et Seigneur des martyrs, et la divine Victime de la rédemption éternelle. La tête de l'enfant reposait avec un abandon plein de confiance sur les robustes épaules du soldat, mais ses mains et ses bras restaient croisés sur sa poitrine, pour veiller jusqu'au bout sur le trésor qui lui était confié. Le brave Quadratus ne sentait pas le poids du double et saint fardeau qu'il portait. Personne n'osa l'arrêter ; mais à quelques pas de là, il rencontra une dame qui fixa sur lui des yeux pleins d'étonnement et d'effroi. Elle s'approcha et vint regarder l'enfant de plus près.

— Est-il possible ? s'écria-t-elle avec terreur est-ce là Tarcisius que j'ai rencontré il n'y a qu'un moment, si jeune et si beau ? Qui donc l'a mis dans ce pareil état ?

— Madame, répondit Quadratus, ils l'ont assassiné parce qu'il est chrétien.

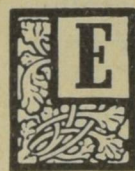
La dame attacha pendant quelques instants son regard sur le visage pâle de l'enfant. Il ouvrit les yeux, la vit, sourit et expira. Mais ce regard fit entrer dans le cœur de la noble femme le rayon de la foi ; elle s'empressa d'embrasser la religion chrétienne.

Le vénérable Dionysius ne put retenir les larmes qui voilèrent ses yeux lorsque, en écartant les mains de l'enfant, il découvrit sur sa poitrine, intact et inviolé, le dépôt précieux, le Saint des saints. Il lui sembla que la victime ressemblait plus à un ange, endormi comme il était, du sommeil des martyrs, que lorsqu'il était plein de vie, une heure auparavant. Quadratus le porta lui-même dans le cimetière de Callistus, où il fut enterré en présence des plus anciens dans la foi, qui pleuraient d'admiration.

Cardinal WISEMAN.

(Fabiola.)

Elles étaient quatre...



ELLES étaient quatre qui partirent un matin de printemps.(1)

On avait fait appel au sacrifice, spontanément elles s'étaient offertes.

Elles avaient abandonné le monde pour vivre, dans le calme, des jours de prière et de foi.

Solitude du couvent, paix de l'esprit et du cœur, allégresse d'être la servante humiliée du Seigneur, joie de contempler sa face adorable dans le silence obsédant de la chapelle où la veilleuse agrandit les ombres ; être toute faiblesse devant le Tout-Puissant ; à force d'abnégation, atteindre le sublime et ne pas le savoir, avoir tué l'orgueil, la beauté, le désir ; être une petite chose sans nom dans le troupeau confus des brebis du Pasteur, être toute vertu et toute obéissance, ne voir le ciel qu'à travers la cime des arbres ; et quand le soir descend, dans le jardin, retrouver son enfance joueuse.

Prier, à l'aube, pour ceux qui souffrent ; prier, à la lumière du soleil, pour les âmes dans la peine ; prier, quand le soir vient, pour ceux qui ont péché pendant ce jour.

Tournée vers la lumière, chercher le Dieu secourable qui remet les offenses et le trouver toujours miséricordieux.

N'être qu'une femme et demander pour soi tout le poids de nos fautes.

(1) 24 avril 1844.